

NOUVELLE MÉTHODE DE RECHERCHES LINGUISTIQUES
ET ETHNOGÉNÉTIQUES: COMPARAISON
DU VOCABULAIRE DANS DES TEXTES PARALLÈLES

La grammaire comparée est née au début du XIX^e siècle, mais la comparaison de langues a une tradition encore plus ancienne. Il suffit de mentionner que, par exemple, on s'est rendu compte de l'existence des langues slaves dès le XVI^e siècle, et il est évident qu'il était impossible d'arriver à la notion de langues slaves autrement que par la comparaison de langues. Malgré cela, nous avons réussi à inventer une nouvelle méthode de comparaison de langues, à savoir la méthode de comparaison du vocabulaire dans des textes parallèles. La différence entre le fait de compter les mots dans des dictionnaires et la même opération dans des textes est essentielle. En voici deux exemples.

Le dictionnaire anglais intitulé *Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English* commence par les 17 mots suivants, qui figurent à la première page: a, aback, abacus, abaft, abandon, abase, abash, abate, abattoir, abbé, abbess, obey, abbot, abbreviate, abdicate, abdomen, abdominal. Parmi ces mots, 3 sont germaniques et 14 (imprimés en italiques) d'origine étrangère.

Par conséquent, en comptant les mots dans des dictionnaires, nous arriverions à la conclusion que l'anglais n'est pas une langue germanique, mais nous changerions d'opinion en comptant les mots dans des textes. Dans la préface du dictionnaire mentionné, on peut lire les deux phrases suivantes: «In this revised impression, the representation of pronunciation differs somewhat from that shown previously. The phonetic notation now conforms to that to be found in the majority of important English dictionaries used by non-native learners of English, and in particular to the latest (14th) edition of the *English Pronouncing Dictionary*». Dans ce bref texte, la proportion des mots indigènes et empruntés est inverse: 32 mots sont germaniques et 18 (imprimés en italiques) d'origine étrangère. Il en résulte que seul le fait de compter les mots dans des textes permet de justifier le caractère germanique de l'anglais.

Autre exemple. Dans Popović¹, on peut trouver l'opinion suivante: «In Bezug auf den Wortschatz ist das Rumänische keine

1. I. POPOVIĆ, *Geschichte der serbokroatischen Sprache*, Wiesbaden, 1960, p. 199.

romanische, sondern eine slavische Sprache, da z. B. im Dakorumänischen... in einem Verzeichnis von 5765 Wörtern, auf nur 1165 Wörter lateinischen Ursprungs die imposante Anzahl von 2361 slavischen Wörtern kommt..., also $\frac{2}{5}$ des Wortschatzes slavisch sind». Popović fait allusion au dictionnaire étymologique du roumain publié par Cihac dans les années soixante-dix du XIX^e siècle, qui donne 5765 mots, dont 2361 d'origine slave, 1165 d'origine latine, 965 d'origine turque, etc. On arrivera quand même à une autre conclusion si l'on examine les mots dans un texte. Voici le fragment d'un roman de Sadoveanu, où les mots d'origine non latine sont imprimés en italiques: «În munte, la altitudinea aceea unde ne duceam să găsim *cucoșii* sălbatici, seva primăverii încă nu *pornise*, *deși* ne aflam la începutul lunii Mai. Subt *brazi* erau încă pete de *omăt* și, subt *bălțile mlaștinilor*, ghețuri. Tufărișurile arbus-tilor păreau moarte în umbra *cecinilor*, *soarele nou încă* nu le făcuse să scoată ace de *muguri*». Dans ce texte, plus de 80% des mots sont d'origine latine. Par conséquent, pour arriver à la conclusion juste que le roumain est une langue romane, il faut compter les mots dans des textes.

La méthode de comparaison du vocabulaire dans des textes parallèles ouvre des perspectives nouvelles aux recherches linguistiques et ethnogénétiques. Le présent article a pour but de résumer les résultats que nous avons jusqu'ici obtenus en appliquant la méthode en question.

1. Nature de la parenté des langues. L'orientaliste allemand Ludolf, qui a vécu au XVIII^e siècle, a été le premier à réfléchir sur la nature de la parenté des langues. Il est arrivé à la conclusion que «die Sprachverwandschaft offenbart sich nicht im Wörterbuch, sondern in der Grammatik». Pendant les 300 dernières années, tellement d'autorités ont approuvé cette opinion qu'elle est devenue un dogme de la linguistique. Nous avons pourtant décidé de confronter ce dogme avec des faits et sommes arrivé à la conclusion qu'il était faux. Voici des arguments à l'appui de cette thèse.

D'après l'opinion unanime des slavistes, le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe. Nous avons quand même analysé les ressemblances phonétiques entre ces langues et avons constaté qu'il existe 10 concordances phonétiques entre le polonais et le russe, et à peine 2 entre le polonais et l'ukrainien. Par conséquent, si l'on considère les traits phonétiques, on trouve plus de ressemblances entre le polonais et le russe qu'entre le polonais